

Équinoxe d'automne

En ce jour égal à la nuit, et avant que celle-ci ne tende ses voiles d'ombre, allumons la veilleuse. J'ai été invité par la **Maison Rousseau et littérature (MRL)** de Genève à dialoguer avec la tradition poétique persane, et c'est la Lune qui m'est apparue. Ronde comme la peau d'un tombak ou tranchante comme un sabre, elle traverse ce ciel ancien; leur des solitaires, miroir des amoureux, pupille des ivrognes et horizon de l'exil, elle fait image dans cet élan mystique d'un verbe tourné vers l'éternité. Un cratère, sur sa face cachée, porte le nom du poète Omar Khayyām (1048-1131).

Vieilles lunes? L'astre est encore là, qui longe le brasier de notre existence et de notre mauvaise conscience, lui dont nous avons même su, de nos fusées égarées, profaner l'invisible envers. Et il nous survivra, lorgnant de son œil las notre devenir poussière. Alors ce poème, à la croisée des siècles et des cultures, pour résonner dans les percussions savantes de **Keyvan Chemirani**, maître du zarb, ce tambour à visage sélénique.

Le 4 mars 2022, un débris spatial, vraisemblablement issu d'une fusée chinoise, s'est écrasé sur la face cachée de la Lune. Il s'agit de la première collision non intentionnelle avec notre satellite, assurément pas la dernière. Une sonde en photographie l'impact quelques semaines plus tard, qui prend la forme insolite d'un double cratère.

Heurté par l'attentat symbolique à l'œil blanc de la poésie persane, j'ai composé ce poème sur trois mois, comme autant de révolutions lunaires, pour évoquer cet ailleurs où l'on s'égaré. Douze hommes ont déjà laissé leur empreinte là-haut. Combien suivront?

En juin dernier, alors que je croyais avoir terminé l'écriture de *Lune ou l'autre*, le rover Perseverance découvrait un premier déchet d'origine humaine à la surface de Mars. Toujours, nous saurons dévorer nos lointains.

THIERRY RABOUD

Une soirée de musique et de poésie de la série *Équinoxes et solstices* proposée par la MRL en cocréation avec Cappella Mediterranea
samedi 17 septembre, 18 h

Visite guidée du Parcours Rousseau en japonais (à 16 h) et en persan (à 17 h)

Maison Rousseau et littérature, Genève
www.m-r-l.ch

Parmi les autres actualités de Thierry Raboud cet automne, signalons la prochaine parution de *Terres déclives* aux Éditions Empreintes.

Ce long poème a été composé à la machine à écrire sur un rouleau de papier de plusieurs mètres à l'occasion d'une résidence pendant le confinement dans le Musée Jenisch désert. Le texte étant lauréat du Prix littéraire Tirage limité 2021, une trentaine d'artistes visuels s'en sont emparés et leurs éditions uniques sont exposées pendant ces « rencontres romandes du livre d'artiste ». L'une d'elles recevra le Prix de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Tirage limité
samedi 3 et dimanche 4 septembre
Musée Alexis Forel, Morges
www.tirage-limité.ch

Terres déclives est verni au Musée Jenisch, Vevey
dimanche 13 novembre avec une lecture-performance du duo EncreMachine
www.museejenisch.ch

Puisque nul ici ne peut te garantir un lendemain,
Rends heureux maintenant ton cœur malade d'amour.
Au clair de lune, bois du vin, car cet astre
Nous cherchera demain et ne nous verra plus

Omar Khayyām (1048-1131), dans *Quatrains*, trad. Charles Grolleau

Lune ou l'autre

THIERRY RABOUD

mars
et leur éclat d'orgueil
fuselé par l'infini
s'est heurté
à l'envers lunaire

sous les semelles du jour
la poussière des cratères
crisse à l'unisson

dag 400 dans le sahara libyen
nwa 479 dans l'atlas marocain
shiṣr 166 dans le quart vide arabique

tes larmes météoriques
arrachées au régolithe
constellent nos jardins

et je recueille en terre
à une seconde-lumière
ta luisance érodée

avril
et leur débris égaré
sous le vent solaire
a fécondé
un nimbe de pierre

je vais sous ton énorme pâleur
au méridien calme
de notre finitude

quand transpire l'avenir
je me repais de tes mers
où nos élans font épave

mère de nos équinoxes
tu tiens l'axe du monde
et nos houles profondes

alunir est échouer
aux lisières de l'ici-bas
tu es le lieu où l'on s'excède

mai
et leur poussière apollinienne
lacère l'éclipse
de mes paupières
longtemps nous allons pleurer

douze hommes ont empreint
d'un nouvel horizon
le tambour de ta peau

point de fuite
et de chute
lune ou l'autre

tu t'effiles tu défiles
nul ne croit et décrois
au désastre au cadastre
de ta disparition de notre atterrement

point de fuite
ni de chute
lune ni l'autre

j'aimerais mourir
au creux de mon berceau
dans l'orbite de ton œil

juin
et leur robot persévérant
a découvert
un déchet humain
sur mars

La vie, c'est peut-être
Cet instant captif
Où mon regard s'anéantit dans la pupille de tes yeux
Et cette sensation se mêle en moi à la vision de la lune
et à l'impression de la nuit

Forough Farrokhzād (1935-1967), dans *Une autre naissance*



Forough Farrokhzād
Une autre naissance
traduit du persan
par Laura Tirandaz et Ardeschir Tirandaz
Éditions Héros-Limite, 2022, 120 pages

heros-limite.com